

## DISCOURS DE M. O. de CLARENS

Président du Comité Départemental de la Résistance  
à l'occasion des cérémonies de la Libération du département des HP  
à Tarbes le 19 août 2018

Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, sur les ondes de la BBC à Londres, des Français ont parlé à des Français: "*Messieurs, faites vos jeux, Véronèse était un peintre, le Père la Cerise est verni*", ils donnaient l'ordre de mise en alerte générale de la Résistance, afin d'abuser les Allemands et de fixer des troupes loin du lieu du débarquement, de perturber les transports pour que d'éventuels renforts ne puissent pas arriver.

Les Résistants sont sortis de l'ombre ou des maquis, les combats meurtriers commencèrent dès le lendemain à Goudon le 7 juin (10 morts), à Castelvieilh le 8 juin (9 morts), Dours le 10 juin (3 morts), St Martin le 18 juin (7 morts), Nistos et Esparros le 21 juin (6 morts), Payolle (16 morts), Monassut (12 morts), Caixon le 13 juillet (5 morts). Tous n'étaient pas des insurgés tués les armes à la main, mais aussi des civils qui ont eu le malheur d'être au mauvais endroit, des combattants capturés puis fusillés sur place ou envoyés en prison pour y être torturés ou déportés dans les lointains camps de la mort.

La répression était menée par l'armée régulière allemande parfois aidée de la milice française et aussi par le 3<sup>e</sup> bataillon de la terrible division Das Reich qui le 11 juin tua au hasard, hommes et femmes, jeunes et vieux, pillant, incendiant, détruisant des maisons, à Trébons (13 morts), Pouzac (20 morts) et Bagnères (30 morts).

Les actions de guérilla, combats, sabotages, embuscades, se poursuivirent en juillet, alors que le débarquement en Normandie marquait le pas, puis la prise d'Avranches le 31 juillet et le débarquement en Provence changèrent la donne.

Pour libérer Tarbes, malgré les efforts de différents représentants du Comité De la Libération déjà constitué sous la direction de Pierre Cohou et en dépit de nombreuses réunions secrètes, le commandement unique de la Résistance restait un voeu pieux bien décrit par le journaliste Jacques Longuet: "*tout le monde voulait commander, personne ne voulait obéir*". Ainsi, dans la pagaille si bien désorganisée, les différents groupes de Résistants attaquèrent chacun de leur côté, ce qui impressionna l'ennemi qui se croyait sous le feu de troupes importantes.

Le groupe Pierre de Philippe Gachies commença involontairement les hostilités et captura des cheminots allemands à l'hôtel Excelsior, les autres quittèrent la gare pour se réfugier à la Ruche Méridionale où ils sont attaqués par le groupé Fer d'Estèbe, renforcé par le groupe Murray. L'Arsenal s'insurge et les occupants se rendent, les combats du quartier de la gare font rage. Le groupe Valentin est arrêté par des mitrailleuses devant le quartier Larrey que les Allemands quittèrent le 19 août en obéissant à l'ordre de repli, en direction de Bagnères, mais leur ruse fut éventée, et la plupart, dont le général Mayr ne dépassèrent pas Capvern.

Après les combats de Lhez et de Bernadets Dessus, il ne restait plus aucun allemand sur le territoire du département, les fêtes de la Libération pouvaient commencer, la réorganisation de l'Etat suivit, l'ordre républicain se remit lentement en place. Des Hauts Pyrénéens hommes et femmes ont donné leur vie pour la liberté de tous, d'autres l'ont perdu dans la tourmente sanglante, nous les honorons aujourd'hui, nous en gardons la mémoire, leur souvenir est vivant.